LES ARTS

ARTS VISUELS

Un engagement fait d'humour et de ludisme

AYOT – L'ESPIÈGLE
Galerie de l'UQAM
1400, rue Berri, salle J-R120
Jusqu'au 23 mars

JENNIFER COUËLLE

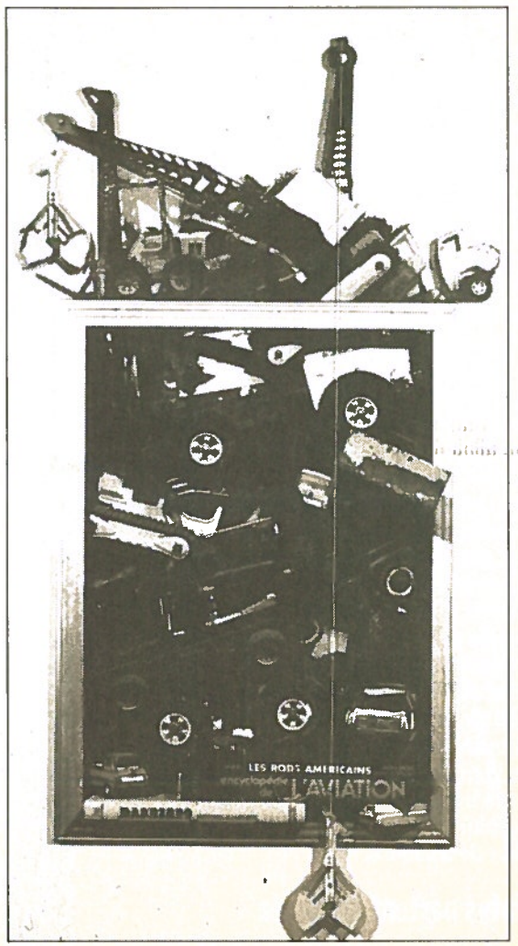
S'il est une constance dans le travail du regretté Pierre Ayot, qui filait avec ruse à travers les dédales du langage artistique, il s'agit sans contredit du jeu. C'est par l'humour, le ludisme, que cet artiste d'ici qui s'envolait chaque année pour l'Italie affirmait son engagement continu envers l'art. Cela et encore, l'exposition *Ayot – l'espiègle* en rend compte avec justesse. Organisé par le département d'arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal avec la collaboration de la galeriste et compagne de l'artiste, Madeleine Forcier, et chapeautée par le commissaire invité, l'artiste Mario Côté, cet événement est présenté en hommage à l'artiste et professeur Pierre Ayot, disparu au mois de mai l'année dernière.

De taille, mais sans excès, l'exposition est aménagée en trois parties, avec, dans la petite salle de la galerie de l'UQAM, une présentation des coffrets réalisés par Ayot et ses étudiants de la maîtrise en arts plastiques depuis 1988, et, dans la salle principale, une sorte d'îlot composé d'une douzaine d'œuvres signées Ayot depuis 1968 à 1994, à laquelle fait écho un ensemble de peintures et sculptures réalisées par les amis et collègues de «l'espiègle», les artistes Cozic, Luc Béland, Lucio de Heusch, Jean-Pierre Gilbert, Jocelyn Jean, Raymond Lavoie, Serge Tousignant et Robert Wolfe. Une présentation qui se garde d'anticiper la rétrospective Pierre Ayot — à laquelle, il faut croire, on aura droit dans un future plus proche que distant — tout en nous offrant un bref survol de l'évolution de la production d'Ayot, depuis ses allégeances plus explicitement pop à son délire de trompe-l'œil propres à la vague postmoderniste de la récupération de symboles culturels révolus. Par ailleurs, la présence appuyée des étudiants et confrères d'Ayot témoigne jusqu'à quel point la collaboration et le contact avec d'autres tenaient à cœur à cet artiste-professeur. Bref, un hommage loyal comme il se doit.

Si le diptyque à l'âme légère de Robert Wolfe et l'installation à la nuit sans pardon de Jean-Pierre Gilbert sont seuls ici à avoir été créés à la mémoire de leur ami, il n'en demeure pas moins que les photographies couleur à la géométrie dansante de Serge Tousignant, que l'amusé mais sensible quadrillage *Société bleue* de Raymond Lavoie, avec son petit homme en tenue de soirée itéré jusqu'à annihilation sur fond de *Tintin au Congo*, que la douceur grise qui se lève dans la peinture *La Fin d'une saison* de Jocelyn Jean, que les paysages rangés des petites boîtes colorées de Lucio de Heusch, et encore, ont quelque chose du détachement et de la bonhomie dont fait foi le travail de Pierre Ayot.

Quant aux œuvres du joueur étoile, on retrouvera entre autres l'humour badin de *Ma gaine 18 heures* de 1979, avec son lacet rose qui prolonge sa composante en sérigraphie, la netteté formelle et graphique tout en fil et en hameçon de *Petit poisson deviendra grand* (1971) et l'exubérance à la fois contenue et éclatée de la colonne de toutes pièces qui se joue de culture dans *Olivia* (1994). Mais au-delà de toutes, il est ici une œuvre qui nous saisit de plein fouet et nous rappelle avec aplomb la raison d'être de cette exposition. Troublant jusqu'au frisson les visiteurs qui ont connu Pierre Ayot et laissant interdits les autres, *L'Œuvre en chantier* (1986), un autoportrait en plâtre moulé qui prend l'ampleur d'une installation, nous tourne le dos en échange d'un regard triste. Que cette effigie à la chair orangée soit d'un goût discutable, il reste que le malaise suscité par sa présence nous souffle qu'avant tout nous sommes humains.

L'exposition sera complétée par une «journée Pierre Ayot», le jeudi 21 mars, de midi à 18h, à la galerie de l'UQAM. Avec des interventions des historiennes de l'art et professeurs Francine Couture et Rose Marie Arbour et des artistes Cozic et Doyon-Demers, il sera question de l'humour et du ludisme dans l'art québécois, de la production artistique québécoise durant les années 1960 et de l'œuvre de Pierre Ayot. Pour clore l'événement, il y aura double lancement, dès 18h, du carnet *Ayot – l'espiègle*, réunissant images et témoignages, et du livre d'artistes *L'Attaché détaché*, inspiré de la série de stages en Italie qu'animait annuellement Ayot.



SOURCE GALERIE GRAFF

***Honkey Tonka*, sérigraphie montage, 1988.**

GALERIES D'ART

Un hommage à Pierre Ayot qui célèbre la vie et le plaisir

RAYMOND BERNATCHEZ

■ Le 2 mai 1995, Pierre Ayot est décédé dans un accident de la route, près de Berthierville. Il était âgé de 51 ans.

Jusqu'au 23 mars, la Galerie d'art de l'UQAM expose quelques-unes de ses oeuvres dans sa grande et superbe salle. Les créations d'Ayot, datées de 1968 à 1994, occupent la partie centrale et tout autour les oeuvres des copains (Cozic, Luc Béland, Lucio de Heusch, Jean-Pierre Gilbert, Jocelyn Jean, Raymond Lavoie, Serge Tousignant et Robert Wolfe...), toutes datées des années 1980-1990 (de 1995 même pour ce qui est de Robert Wolfe) accompagnent les siennes.

Neuf mois après sa disparition physique, on rend donc un hommage à *Ayot-l'espiègle*, à l'héritier de Dumouchel, au fondateur de l'atelier et de la galerie Graff, et au prof qui a transmis la flamme aux plus jeunes, au département des arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal.

Cette exposition-là, avec les oeuvres d'Ayot au centre et avec celles des autres disposées tout autour, peut nous faire penser à un carrousel de muséum-circus. Ajoutez la musique et vous y êtes presque. L'art, le cirque, la fête, le plaisir, la vie. Il y a tout cela dans l'oeuvre d'Ayot. Il y a donc forcément tout cela aussi dans cette exposition.

Ayot l'amuseur, qui consacre oeuvres d'art la « gaine 18 heures » et *La Presse* du samedi. Ayot le jongleur et l'équilibriste qui superpose les éléments de culture en des totems douteux et qui, ce faisant, défie les lois de la gravité et tout ce qu'il y a de grave dans l'art. Ayot l'enchanteur qui extirpe des kleenex de boîtes sérigraphiées ; Ayot, le magicien de l'oeuvre en chantier, qui est présent sur « scène » de par ses réalisations et celles des autres, tout en étant disparu...

PHOTO MICHEL GRAVEL, *La Presse*

De Pierre Ayot, « L'Oeuvre en chantier », installation, acrylique sur toile et moulage (1986).

Le petit poisson issu de la culture pop a eu le temps de devenir grand et le petit poisson a eu le temps de faire des petits...

Il a surtout eu le temps de se faire des amis...beaucoup d'amis....Et parmi eux, les Cozic qui ont créé *La Rencontre* en 1984, une oeuvre-installation que l'on peut voir dans cette exposition. Avec le recul du temps, en revoyant cette oeuvre d'une autre manière, et en la relisant dans le contexte de la mort instantanée d'Ayot en mai dernier puis de l'expo en cours, on y perçoit comme une vision prémonitoire. Dans *La Rencontre*, nous voyons effectivement deux véhicules, deux chars emplumés circulant en sens opposé et une ligne de rupture au centre d'un support de vinyle et de peau. Souvenir de rencontre, ou souvenir de séparation ? N'est-ce pas un peu la même chose ?

Cette exposition convie donc le public à une rencontre avec Pierre Ayot et les artistes de son temps. Elle constitue également une réaffirmation de la suprématie de l'artiste qui, en s'inspirant des grands courants de l'art du passé, parvient à insérer dans son oeuvre les éléments d'un langage nouveau qui est déjà celui de demain. Celui-là survivra aux autres et se survivra à lui-même. Celui-là continuera à exister et à en inspirer d'autres par delà sa mort. Et que nous lègue Ayot ? Il nous dit succinctement qu'il y a de la place pour la dérision en art, que l'humour peut être sacralisé et que l'art peut être démythifié. Il nous permet de sourire en déambulant dans une galerie. Le vieux lion dompté par lui, on peut maintenant s'en approcher sans crainte et le flatter. L'art ne mord pas et n'a jamais bouffé personne. Ceux qui vous font croire le contraire sont les véritables plaisantins.

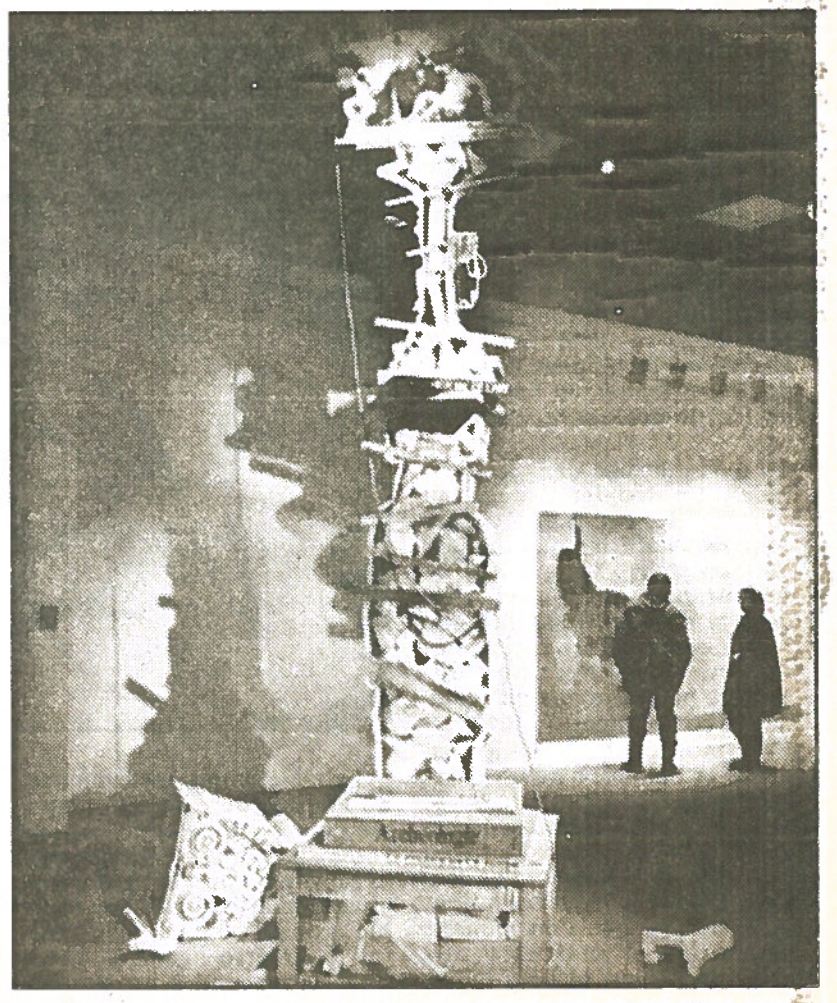


PHOTO MICHEL GRAVEL, *La Presse*

« Olivia », sérigraphie, bois et objets (1994), 12 pi. x 3 pi. x 3 pi.

L'exposition *Ayot-l'espiègle* est présentée à la Galerie de l'UQAM (1400 rue Berri, salle J-R120) jusqu'au 23 mars. La galerie est gratuitement ouverte au public du mardi au samedi, entre midi et 18 h. Le public est plus précisément convié à une journée debat, le 21 mars, de midi a 18 h. Pour informations additionnelles, faites le (514) 987-8421.